

LES MARDIS DE L'ESSEC

ACCUEILLENT

JORDAN BARDELLA

Vice-Président du Rassemblement National, député européen

La Bio

Jordan Bardella adhère au Front National dès 16 ans, "pour Marine Le Pen plus que pour le Front National", précise-t-il. Depuis, le deuxième plus jeune député européen gravit les échelons, jusqu'à devenir Vice-Président du parti auquel il a toujours été rattaché et peut-être son futur "présidentiable".

Né en banlieue parisienne, à Drancy, Jordan Bardella s'engage vite. Secrétaire départemental du FN de Seine-Saint-Denis à 19 ans, il est chargé de la question des banlieues. Motivé par son attaché natale, il lance le collectif Banlieues Patriotes qui "veut rompre avec la politique de la ville et tendre la main aux électeurs des Territoires perdus de la République". Épaulé par Florian Philippot, il se forge une place de choix au sein d'un parti qui poursuit sa montée dans les sondages. Jordan Bardella est membre de l'équipe de campagne de Marine Le Pen pour l'élection présidentielle de 2017. Cette étape le propulsera à de plus hautes responsabilités car la direction du parti souhaite promouvoir une nouvelle génération, pour rompre avec une image de parti figé dans le temps. Plus que dans les programmes, la dédramatisation passe aussi par les figures, ceux qui sont sous les projecteurs. En 2019, Jordan Bardella devient Vice-Président du RN et intègre le bureau exécutif du parti. Il est ensuite désigné tête de liste aux élections européennes.

Remarqué pour son talent oratoire, il est néanmoins souvent assimilé à la "marionnette de Marine Le Pen", nous dit le journal Libération, une simple "caution moderniste" pour attirer un électorat jeune. Se défaire d'une telle image peut être difficile, mais Jordan Bardella pourrait représenter un futur pour le RN, les enquêtes de popularité le plaçant juste derrière Marine Le Pen et Marion Maréchal.

L'Édito

Après des décennies d'existence, la revue Le Débat, dirigée par Pierre Nora et Marcel Gauchet s'arrête. Quarante ans, dernier numéro. Ayant recueilli des articles de toutes natures, de Milan Kundera à Raymond Aron, la revue était l'émanation de la densité intellectuelle française, le témoin d'une culture qui se forge sous l'égide de la discussion. Née à la fin des années 1980 lorsque l'idéal communisme s'effilait, la revue signait la fin d'un dualisme de pensée et se faisait haut lieu de pluralité et de nuance. Les ennemis étaient devenus adversaires. On oubliait la définition de l'engagement de Sartre, une opposition de combat, manichéenne et binaire, pour préférer celle de Paul Ludwig Landsberg : « *L'engagement c'est une décision pour une cause imparfaite. Cette imperfection protège de tout fanatisme* ». Protégé de tout fanatisme, l'engagement avait décidé d'être débat.

Pour justifier la fin de la revue, Pierre Nora évoque le climat intellectuel actuel. De retour vers une opposition de deux camps : le débat n'y est plus possible. On ne discute plus, on s'affronte. Le mot de Clausewitz se renverse : la politique, c'est la guerre continuée par d'autres moyens. Les carapaces se referment, les positions sont figées. Il n'y a plus de multiples causes mais un seul bien universel : le débat n'y est plus possible. Terribles simplificateurs, on soutient pour soutenir. On ne partage plus le commun de la discussion. On se rassemble avec ceux qui nous ressemblent. Les contradictoires redeviennent ennemis, nous voilà entrés dans l'ère des causes parfaites, inattaquables.

Ce soir, nous répondons à ceux qui ne perçoivent plus l'intérêt du débat. Nous répondons à ceux qui, consciemment ou non, alimentent ce climat de désintéressement au débat. Nous sommes ici pour le tenir comme témoin de la vie sémillante des idées. A leur grand désarroi. Le Débat est mort, vive le débat.

Par **Thomas Dutriez**

Interview
Marine
LANDON

Louis
ALEXANDRE

Présentation
Baptiste
MAURA



Nous recevions précédemment

CLAIRE WAYSAND

Directrice générale d'Engie par
intérim

*" Je pense que nous
sommes là pour servir
des objectifs qui nous
dépassent "*

Les Mardis de l'ESSEC recevaient ce 6 octobre Claire Waysand pour aborder l'épineux sujet énergétique. Engie en est l'un des acteurs principaux et compte désormais orienter ses investissements vers les énergies renouvelables et les infrastructures, nous dit Claire Waysand : *"L'éolien offshore, c'est une solution d'avenir intéressante, beaucoup moins intermittente que les autres énergies"*. Le gaz également poursuit la directrice générale par intérim, mais le "gaz vert" et notamment l'hydrogène qui peuvent être les solutions d'avenir pour une énergie décarbonée. Les centrales à charbon, Engie en possède encore quelques unes, mais elles sont amenées à fermer ou à être reconverties. Toutefois, il s'agit là encore d'un défi de taille pour le géant français de l'énergie, car les centrales à charbon restantes sont *"indispensables tant pour la production électrique que pour l'équilibre social des emplois qui en dépendant"*.

La crise du Coronavirus a bouleversé les méthodes de management dans les entreprises du monde entier, et notamment chez Engie. Mais l'activité ne s'est pas arrêtée pour autant nous rappelle Claire Waysand. En effet, Engie *"c'est aussi la production de services"* indispensables durant la pandémie : stérilisation, chaîne du froid, chauffage. Le groupe français a dû se réadapter. Peut-être le devra-t-il encore avec l'arrivée d'une nouvelle directrice générale, Catherine MacGregor.

Nous recevrons prochainement



BERNARD CAZENEUVE

Ancien ministre et député français

Avec le soutien de



MAZARS

onepoint.

beyond the obvious

En partenariat avec

LA
TRIBUNE

Retrouvez les Mardis sur

